



MISCELLANÉES

MISCELLANY

AVEC LA COLLABORATION DU PROFESSEUR CYPRIEN LEBORGNE.

TRAINS DE HOULE A L'ILE DE RIBAMARU

Problème n° 56

Chers Amis,

Eh bien non; Oscar Brigantin ne me rappelle pas grand-chose, pas plus que l'île de Ribamaru d'ailleurs.

Des « fines équipes » j'en ai par contre connu beaucoup; elles groupent généralement ceux qui n'assistent jamais à mon cours et dont les notes sont évidemment pour le moins décousues.

A première vue d'ailleurs je m'étonne — et je me méfie — toujours quand un ancien élève me rappelle, avec des larmes dans la plume, mes leçons magistrales, mon cours si complet et si lumineux. Ceci ressemble si peu à ce que je vois et entends régulièrement aux Revues d'école!

Allez donc vous y reconnaître entre les faux compliments et les critiques de comédie, les témoignages d'admiration et les soupçons de gâtisme que l'on vous sert sans le moindre ménagement après des décades et des décades d'enseignement. J'ai décidé, une fois pour toutes, d'accueillir les compliments avec reconnaissance et enthousiasme, et d'attribuer les critiques à un manque évident de discernement.

Brigantin est de ceux qui me louent, il doit être de ceux qui ont un peu de discernement. Je me fais donc un plaisir de confier à mes amis de *la Houille Blanche* le problème qui trouble ses nuits et les peuplent des épouvantables cauchemars que l'on verra!

Cependant qu'il sache bien qu'il n'a pas réussi à exciter notre pitié: Ribamaru est peut-être une grande île, mais combien d'entre nous aimeraient

jouir de l'indépendance et de la « paix » ineffable que doit comporter un service que l'on incarne, que l'on sert et que l'on dirige à soi tout seul!

C. L.

Monsieur et Cher Professeur,

Depuis l'époque déjà lointaine où, après vos leçons, nous discussions avec vous de passionnants problèmes de jets et de tourbillons, j'ai vu bien des pays et j'ai dû résoudre bien des problèmes d'hydraulique appliquée. Dois-je l'avouer, ils ne m'ont pas toujours passionné et, avec le recul du temps, j'apprécie d'autant plus la façon dont vous animiez vos leçons. Vous suscitiez en nous une véritable fièvre du savoir, un enthousiasme collectif de tout notre groupe pour la connaissance hydraulique. Vous nous teniez en haleine avec vos problèmes, mais vous saviez nous mettre sur la voie avant que nous soyons saisis par le découragement, ou accablés de fatigue. Aujourd'hui, seul dans mon île, je n'ai personne pour me guider, et quand je sèche sur un problème, je sèche pour tout de bon.

Certes, tant de nouvelles figures ont dû défilier devant vous que vous ne vous rappelez peut-être plus le nom et le visage de votre ancien élève, Oscar BRIGANTIN, le frisé de la « fine équipe », comme vous nous appeliez alors; qu'importe.

Après avoir fait des adductions d'eau, des irrigations et divers Travaux Publics, je suis actuellement Directeur des Services Maritimes de la grande Ile de Ribamaru, ou plutôt, pour préciser, je cumule les titres et fonctions de Directeur du Service Maritime (ports et rivages), et du Service Hydrographique, d'Ingénieur en Chef de ces mêmes Services, d'Ingénieur-Adjoint, ordinaire, suppléant, etc., en un mot, je suis le seul technicien de cet ensemble d'Administrations.

C'est vous dire la charge qui pèse sur mes épaules et le nombre de problèmes que j'ai à résoudre quotidiennement. Cela me laisse peu de temps pour la méditation ou la recherche et je m'aperçois avec effroi que bien des théories qui ont fait la joie de ma jeunesse et avec lesquelles je jouais avec aisance me sont devenues complètement étrangères.

Dois-je le dire : même votre cours, si limpide pour nous autrefois, quand j'essaie de m'y replonger à l'aide des quelques notes manuscrites prises alors, ce cours, si clair, me semble maintenant presque obscur. Que n'ai-je alors, comme vous le recommandiez, rédigé des notes plus détaillées au lieu de ces quelques points de repères qui me suffisaient alors, mais dont je ne tire plus rien aujourd'hui. Témoin, le dernier problème que me pose mon service et pour lequel j'ai vainement cherché les éléments d'une solution.

Voulant faire une étude systématique de la houle qui aborde nos rivages, j'ai fait faire des observations d'amplitude, de longueur d'onde, de direction, de déferlement, etc., par le gardien du phare du roc de Lummas qui devait noter toutes les particularités intéressantes qu'il pourrait constater. Certains jours, quand cela est possible, ces observations sont complétées par des observations et des prises de photos au moyen du petit avion de l'Administration que l'on veut bien me prêter à cet usage, de temps à autre.

Je collationne moi-même les rapports du gardien de phare et du co-pilote faisant fonction d'observateur hydrographe. Le 9 septembre, 10 heures du matin par exemple, je trouve que le phare signale : « La houle arrive par véritables trains de vagues », c'est-à-dire que l'amplitude croît pendant quelques vagues, puis s'abaisse presque jusqu'à zéro. Les trains de vagues sont assez régulièrement de 8 vagues; autrement dit, une vague toutes les 8 vagues est nettement plus haute que les autres.

Le pilote signale des trains de 4 vagues et les photos prises à ce moment, immédiatement au large du phare, semblent donner raison à l'avion.

Surpris par cette anomalie et apparente contradiction, je vérifiais, sur ce point, tous les rapports. Bien souvent, les phénomènes n'étaient ni nets ni bien réguliers, mais par exemple le 7 août, le phare annonce « trains de houle de 6 à 7 vagues », l'avion annonce « 3 à 4 vagues »; le 20 septembre, le phare annonce « trains de 10 vagues », l'avion annonce « 5 vagues », avec photos à l'appui.

Moi-même, étant au phare le 17 novembre, je constate des trains de 6 vagues, ce que note en effet le gardien, et l'avion avec lequel je suis en liaison radiophonique m'annonce des trains de 3 vagues. C'est à en perdre la tête. La photo aérienne prise ce jour-là semble donner raison à l'avion et contredire le témoignage de mes propres yeux. Je retourne dans tous les sens mon vieux cahier d'hydraulique théorique et appliquée, j'en arrive à savoir par cœur les quelques feuillets jaunés qui parlent de la houle, mais ce n'est plus là, hélas! pour moi, que formules arides et pénible énumération de noms propres évoquant des savants aussi respectables qu'inconnus; mais cela n'arrive plus à faire revivre vos magistrales leçons, je n'y retrouve plus la substantifique moelle, le comment et le pourquoi des choses; sans doute un mot d'explication redonnerait vie à ce grimoire, et ces formules abstraites, reprenant une âme, s'ordonneraient dans ma pensée pour me révéler la clef de ce mystère dont, pour le moment, la solution me semble à la fois très proche et parfaitement insaisissable.

Monsieur et Cher Professeur, je ne voudrais pas vous demander de longues explications, je sais vos multiples occupations et votre lourde tâche; mais si, comme j'en ai le sentiment, la raison de tout ceci tient en quelques lignes, je vous serais reconnaissant de m'écrire brièvement l'essentiel de la solution; non pas tellement pour m'aider à résoudre une question technique, mais plus encore pour que mes nuits ne soient plus peuplées d'un enchevêtrement de trochoïdes et d'ondes plus ou moins cnoïdales sur lesquelles naviguent allègrement les BERNOULLI, GERSTNER, STOKES, LEVI CIVITA, et autres personnages qui, dans mon délire, m'apparaissent affublés de barbes fantastiques et armés de tridents menaçants.

Respectueusement vôtre,